

éléments de cette perfection. Son idéal ne s'est point abaissé pour autant, il s'est agrandi seulement, embrassant à la fois les choses de Dieu et les choses de l'homme. Alors il a voulu que ses frères, les frères prêcheurs, fussent la lumière du monde, non seulement la lumière qui vient de Dieu, mais aussi celle qui vient de l'homme.— C'est pour cela qu'il les envoie au devant de la science humaine, non seulement pour l'accueillir, mais pour la promouvoir et l'exalter, en la mettant dans son vrai, dans son seul rôle—se rallier et se subordonner à la divine sagesse.

Aristote et les philosophes—pourquoi les avoir laissés en monopole aux mécréants et aux vulgaires? Si Averroès, si David de Dinant et les autres, abusent des vérités qu'elle enseigne, qu'on interdise la sagesse humaine, j'y consens, mais je le regrette : encore, n'aurai-je pas longtemps à le regretter car voici que ces mêmes livres sont aux mains d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, et maintenant l'Eglise n'a plus à s'alarmer—ce qui la faisait trembler est devenu son appui, son rempart.

Il y avait, à Bologne, un maître de l'université que Dominique avait attiré à l'ordre par ses irrésistibles prières. Il s'appelait Conrad d'Allemagne. Au moment de mourir, il se prit à prophétiser en chantant d'une voix très douce : "Cantate Domino canticum novum."

Ce cantique nouveau, c'est sans doute cette nouvelle théologie que le 13^e siècle composa comme un hymne majestueux à la gloire de Dieu. Hymne suave où le don de Dieu, la sagesse éternelle, s'harmonise merveilleusement avec l'effort de la raison, la sagesse humaine. L'une l'autre se pénétrant sans se confondre, s'éclairant, s'élargissant—la foi, élevant presque jusqu'à elle la raison incertaine—la science, humanisant la foi, la mettant si près de la portée de l'homme que l'on croirait parfois—s'il ne fallait entre la vérité divine et la raison qui l'accepte l'effort de la volonté sous la motion d'en haut—que la raison suffit à l'acquérir.

Qui a réalisé cette union féconde de la science de l'homme et de la science de Dieu au 13^e siècle? L'école dominicaine, c'est-à-dire ceux-là en qui vivait l'âme de Dominique—Des noms? il y en a une pléiade autour de celui du patriarche. Il y a Albert le Grand, Thomas